

Hommages à Saint-Saëns

Tous ceux qui, de près ou de loin, aiment et cultivent la musique, se sont associés au deuil que, bien inspiré, le Gouvernement a voulu faire national. Les paroles émuës prononcées par M. Bérard devant la tombe de Saint-Saëns furent le dernier écho de la pensée française.

Parmi les hommages sincèrement rendus à leur doyen par les compositeurs et les chefs d'orchestre, nous tenons à faire au disparu une gerbe touchante. Nos lecteurs liront ci-dessous les pages admiratives et émuës qui ont été adressées au COURRIER MUSICAL, par les personnalités les plus autorisées à célébrer le génie de Camille Saint-Saëns.

Camille Saint-Saëns est mort ! L'art musical français perd son chef incontesté ! Et quel chef ! Quelle maîtrise ! Quelle fécondité ! Quelle variété ! Quelle richesse ! Quelle originalité ! Quel coloris ! Quelle pureté ! Et même quelle sensibilité souvent !

Ce fut un grand classique : il fut comme un modèle de forme et de facture. Wagnerien avant la plupart de ses confrères, il n'a jamais varié, quoi qu'on en ait dit, mais il ne se laissa pas influencer par le style et la manière du grand novateur. Il fit bien et resta fidèle à ses principes. Injustement attaqué par une turbulente jeunesse avide de tapage et de célébrité, sa gloire n'en souffrira pas et planera brillamment sur les productions de notre époque tourmentée.

Au rebours de certains novateurs qui font table rase de tout ce qui a précédé, il avait compris que toute évolution dans l'art, pour être féconde, doit s'appuyer sur les traditions léguées par les grands maîtres. C'est ainsi que ses œuvres vivront, enrichissant le patrimoine universel et servant à leur tour de modèle aux générations futures.

Th. DUBOIS.

Vous trouverez sans doute qu'un musicien est excusable de ne pas oser exprimer par des mots tout ce qu'il ressent devant l'œuvre admirable de Saint-Saëns, et tout ce que contient pour lui une musique qui lui est particulièrement chère.

Ce qui serait inexcusable, c'est que la grande leçon donnée par tant de chefs-d'œuvre ne fût pas comprise par nous, et que notre musique ne sût pas se nourrir de cette sève que Saint-Saëns, comme César Franck, comme Gounod avait recueillie des grands maîtres, pour la transmettre toujours vivante et enrichie de tout ce que son génie avait à la fois de si personnel et de si français.

Henri RABAUD.

Vous me demandez de participer à la glorification de Camille Saint-Saëns que vous préparez dans le *Courrier Musical*. Qui de nous ne s'empresse d'adresser son hommage fervent à notre glorieux doyen, au très illustre et très grand maître disparu ? Voici le mien. J'y ajoute l'ardent témoignage de l'admiration que l'auteur de tant d'œuvres magnifiques m'a toujours inspirée.

Alfred BRUNEAU.

Tout vient d'être dit et redit sur le glorieux Maître que le monde musical vient de perdre et sur son incomparable universalité qui lui permit d'être tour à tour Bach, Mozart, Beethoven et Liszt.

La clarté de sa pensée et la clarté de sa réalisation étaient identiques, son instrumentation diaphane et transparente où l'on ne trouverait jamais une note inutile peut servir de modèle à plusieurs générations.

Ses chefs-d'œuvre ne se comptent pas, même parmi ses compositions les plus légères : du *Rondo capriccioso* pour violon au *Scherzo* pour deux pianos en passant par les admirables *Méodies persanes*, il n'y a qu'à admirer, et les harmonies qui terminent l'adagio de sa *Symphonie avec orgue* sont plus neuves que celles qui sont tant sollicitées aujourd'hui.

La tendresse intime d'un Schumann lui manqua-t-elle un peu ? Mais, bah ! doit-on le dire, les natures moins sensibles ne l'ont sans doute pas remarqué.

Le célèbre violoncelliste Alexandre Chevillard, qui avait fondé avec le violoniste Maurin la Société des derniers *Quatuors* de Beethoven, à laquelle Wagner, lui-même, rend un précieux témoignage dans son autobiographie, s'intéressa particulièrement à Saint-Saëns encore enfant et lui donna, comme on disait à l'époque, des leçons d'accompagnement ; l'admiration qu'il avait déjà pour le futur Maître ne fut peut-être pas étrangère au prénom que je porte.

Camille CHEVILLARD.

Je suis heureux de saisir l'occasion qui m'est offerte de rendre un hommage ému de fervente admiration au maître vénéré Saint-Saëns, que l'Art musical vient de perdre.

Sa musique si claire, si distinguée, sans grandiloquence, était essentiellement française, jamais Saint-Saëns n'a voulu subir les influences étrangères, il est resté lui-même, ce qui dénote chez l'artiste une qualité précieuse : la sincérité.

Son style noble, sans recherche de l'effet exagéré, sa science musicale, dans les développements symphoniques abondant en trouvailles heureuses, c'était un maître écrivain, toujours sûr de lui.

Ses *Symphonies*, *Poèmes symphoniques* et sa *Musique de chambre* sont des modèles du genre, ils n'ont pas été dépassés.

Son orchestration lumineuse et simple (sans redondance) permettait à sa pensée musicale de se dégager en liberté, tout était à sa place ; nul besoin, pour arriver à la clarté dans l'exécution de changer, soit une nuance ou un accent indiqués ; il prévoyait tout avec une sagacité extraordinaire, c'était un esprit pondéré ne laissant rien au hasard.

Dans ses œuvres théâtrales le maître s'efforçait de traduire le sentiment adéquat aux paroles chantées ; il tenait, semble-t-il, à conserver dans ses

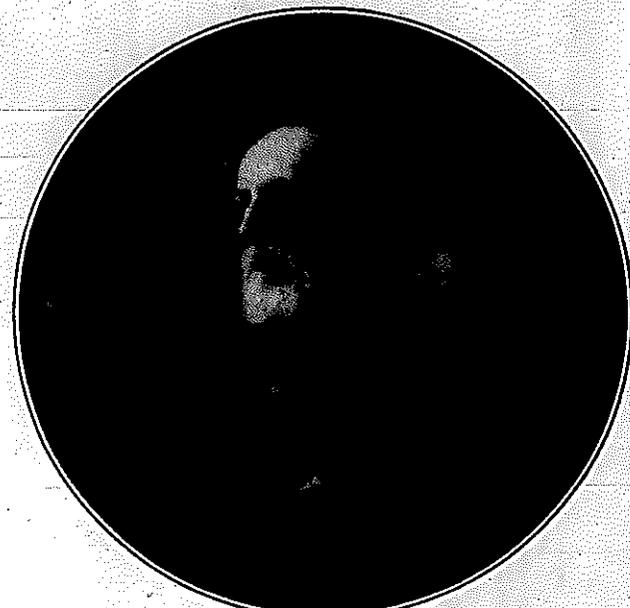
opéras, l'utilité Musicale comme dans une symphonie. *Samson et Dalila*, ce chef-d'œuvre incontesté, en est la réalisation la plus complète.

Le compositeur qui a écrit cette partition est un grand maître que nous devons admirer et dont la France peut s'enorgueillir !

Quant à l'homme intime, il était bon, affable et reconnaissant pour ceux qui collaboraient à l'exécution de ses œuvres ; d'un esprit pétillant, quelquefois sarcastique, sa conversation toujours animée, était émaillée de réflexions judicieuses sur l'art et sur ses contemporains.

Personnellement, j'ai perdu en lui un ami de longue date avec lequel j'ai eu la joie de travailler à la mise au point des ouvrages qu'il écrivit spécialement pour le Théâtre de Monte-Carlo.

Léon JEHIN.



La dernière photographie du Maître Saint-Saëns

Depuis vingt ans, je n'ai cessé d'exprimer par la parole, par la plume, par des actes, ma profonde admiration pour Saint-Saëns. Depuis vingt ans j'entends dire et je lis partout qu'il représente la routine, l'encroûtement dans la rhétorique, l'entêtement sénile...

Depuis quelques jours on le déclare un maître incomparable, une des plus pures gloires de l'art français, et cela juste au moment où il m'est impossible, parce que je manque du temps matériel, d'écrire, fût-ce dix lignes sur lui... Pas de chance ! Je ne suis décidément jamais « à la page ».

Mais j'ai la conscience très tranquille envers Saint-Saëns. Je ne lui ai jamais manqué. J'ai servi sa gloire de toutes façons, selon mes moyens et je n'ai rien à racheter aujourd'hui.

Reynald HAHN.

Je ne pense pas qu'il se trouve un musicien n'ayant pas la plus vive admiration pour le maître qui vient de disparaître. Par la pureté de son écriture, l'équilibre de sa forme, la clarté et la variété de son instrumentation, Saint-Saëns s'apparente aux grands classiques, à Mozart, à Mendelssohn.

Durant sa longue carrière, il n'a cessé de produire, avec une inlassable fécondité, pour la plus grande gloire de l'art français.

Ses poèmes symphoniques, la plupart de ses Concertos, *Samson et Dalila*, la *Symphonie avec orgue*, sont des œuvres parfaites qui assurent à leur auteur l'universelle renommée.

Georges HUE.

Je considère Saint-Saëns comme un très grand musicien, et — ce qui est mieux encore, — comme un très grand musicien français.

Il était de mode depuis quelques années de dénigrer ses œuvres, — et la mode est très en honneur chez nous. Mais cela passera et je ne doute pas qu'un jour, on redonne à Saint-Saëns la place qui lui est due.

Je ne sais plus qui a dit : « Saint-Saëns est l'Anatole France de la musique ». Je souscrirais assez volontiers à cette opinion, car la pureté et le classicisme de son écriture sont admirables et essentiellement français par la clarté et la concision.

Dans son volumineux bagage musical il y a évidemment des œuvres fort inégales, — mais les *Poèmes symphoniques*, la 3^e *Symphonie*, quelques-unes de ses œuvres de musique de chambre, et certaines pages d'*Ascanio*, d'*Estienne Murcet*, d'*Henri VIII*, resteront, je n'en suis certain.

RHÈNE-BATON.